

28 novembre 1694

Le grand maître du haïku Bashō meurt

Fiche
culture

Bashō, roi de la sensation !

Bashō : au XVII^e siècle, celui qui est encore Bashō Matsuo subit l'influence de la culture chinoise : il est pétri des lectures de Tchouang-Tseu et du bouddhisme dont il apprécie la vénération du vivant. Rayonnant depuis son ermitage (orné d'un bananier, *bashō* en japonais), Bashō passera les deux tiers de sa vie à arpenter le Japon. Il se déplace de village en village, hébergé au hasard de ses rencontres. À ses hôtes d'un soir, en signe de gratitude, il laisse un haïku ! Il rédige aussi des *Journaux de voyages*, dédiés à la description d'un village isolé, d'un insecte, d'un brin d'herbe brillant... et entrecoupés de haïkus, rédigés à la gloire de moments de jouissance vertigineuse. Ces instants à mi-chemin entre émotion et sensation sont des *kimochi*, l'essence du haïku.

Les haïkus : le terme *haïku* est créé au XIX^e siècle par Masaoka Shiki. Il s'agit d'une forme calligraphiée et très codifiée. Quant à sa paternité, elle revient à Bashō Matsuo qui en précise le contenu. Le haïku classique doit comporter :

- un *kigo* (traiter d'une thématique relative aux saisons)
- un *kiregi* (une césure).

Un haïku qui ne traite ni des saisons ni de moments précis est un *moki*. Celui qui dépeint une faiblesse humaine et a un ton humoristique ou satirique est un *senryū*.

ACTIVITÉ Cycle 3 / Sixième

On demande aux élèves de décrire une scène de la nature. On peut leur proposer des photographies ou les emmener en sortie dans ce but. Ils doivent :

- Décrire la scène en prose,
- L'écrire sous forme de haïku, en trois vers (on laissera libre le nombre de syllabes).

Les productions peuvent être exposées en dyptiques.

